



Le cromlech de Nemo illustration de l'auteur, pastel 50 x 60 cm

# Le cromlech de Nemo

**P**ierre vouait un grand amour à la mer. Depuis son plus jeune âge il passait ses étés à la plage, le plus souvent en Bretagne. Il avait même fini par y décrocher tout à fait officiellement un diplôme de moniteur de voile. Il privilégiait la pratique de la voile légère, celle des petits dériveurs que l'on voit tirer des bords le long des côtes au plus près du rivage. Il connaissait à merveille les précautions à prendre pour l'embarquement et le débarquement en toutes circonstances. En dépit des vagues qui venaient percuter ces embarcations et malgré les rouleaux qui ne demandaient qu'à les précipiter sur les rochers, il faisait en sorte que tout se passe bien pour ses stagiaires et pour lui. C'est dire combien il était devenu familier des départs de plage et des atterrissages sur le sable et même souvent d'une nécessaire approche sur les galets du rivage.

Cette année-là, ses pas le conduisirent dans le golfe du Morbihan. Au sein de cette petit mer, il découvrit

émergeant à peine de l'onde, une île minuscule arborant un cercle de pierres érigées à la Préhistoire. C'était le cromlech d'Er Lannic. Cette double enceinte mégalithique insulaire est un assemblage très spectaculaire de menhirs dressés entre mer et ciel. Un historien local avait dit à Pierre que vraisemblablement au Néolithique et selon une hypothèse qui lui était personnelle et n'était pas encore consolidée, seules des migrations de populations nombreuses d'Anatolie avaient pu permettre d'ériger les fabuleux alignements de menhirs de Carnac. Selon lui, l'effort humain qui avait été nécessaire avait dû se révéler si long et harassant qu'il aurait été hors de portée des seules populations locales. Ces migrants auraient aussi trouvé par la même occasion l'iode si nécessaire à leur santé et avaient pu utiliser le sel marin si important pour la croissance des animaux d'élevage que ces anciens chasseurs-cueilleurs nomades commençaient à réunir.

Quoiqu'il en soit, pour Pierre, avec ses yeux d'amoureux de la mer, le site d'Er Lannic, ce lieu emblématique lui paraissait être devenu un endroit où la vie terrestre humaine avait fini par se révéler impossible.

Le soir, Pierre allait souvent boire un verre au bistro du coin, si l'on peut dire, car les rivages du golfe et le golfe lui-même sont si circulaires qu'on ne peut pas raisonnablement prétendre qu'il s'y trouve un angle quelconque, un angle qui mériterait qu'on l'appelle un « coin ». Bref, au bar il rencontra un homme d'âge moyen,

un dénommé Samir. Pierre se rendit compte que c'était un nouveau venu, un étranger mais il ne comprit pas précisément d'où venait Samir. Son dernier lieu de vie connu devait se situer en Orient quelque part aux confins de l'Europe, en bordure de l'ancien Empire russe et non loin des steppes de l'Asie centrale.

Un autre client du bar s'invita soudainement à la table de Pierre et Samir. Si ce client n'avait pas été doté à la fois d'oreilles étranges assez pointues, d'un menton plongeant en avant et d'arcades sourcilières saillantes, il aurait pu passer quasi inaperçu. Du fait de sa barbe touffue, il aurait pu aussi passer pour un vieux loup de mer. Il s'en fallait de peu qu'on le prit aussi pour une sorte d'Ernest Hemingway ayant atteint un âge avancé ou, ce qui revient au même, on aurait pu aisément le confondre avec le héros du *Vieil homme et la mer*.

Il faut bien convenir que des marins retraités, authentiques ou non, sont innombrables en ces lieux. Un peu âgés, ils se sont tous dotés d'une vieille vareuse lessivée par le crachin et les embruns et décolorée par le vent et le sel. Ils portent tous, vissée sur la tête, la même sempiternelle casquette de soi-disant capitaine. On la reconnaît aisément parce qu'elle arbore toujours sur le devant une ancre de marine qui a cessé d'être dorée depuis bien longtemps. Ces hommes inoccupés sont en fait souvent d'anciens employés modestes, généralement des terriens, de simples cantonniers, des retraités ayant travaillé à la Poste ou aux contributions... Ainsi accoutrés,

ils se recréent à peu de frais une identité, celle d'un patron de pêche émérite, voire pour les plus ambitieux, celle de capitaine au long cours. Ils se retrouvent alors bien souvent cloués devant un petit verre de blanc au bar. Cela ne prouve pas pour autant qu'ils aient beaucoup fréquenté les mers océanes.

Ce qui était frappant c'est que notre homme au physique étrange et aux allures modestes était vêtu comme ceux-là, mais une caractéristique le distinguait des autres, il était le seul à posséder une barbe qui sentait le musc.

Interrogé par ses deux acolytes, Samir peina à leur expliquer les motivations qui l'avaient fait partir de son pays et celles qui continuaient à le pousser au départ vers un autre. Il voulait, disait-il, se rendre dans un pays où l'on parle l'anglais, y trouver un travail et finir par y faire venir sa famille et s'installer dans une autre perspective, celle d'un avenir meilleur pour eux tous.

Il ajouta qu'il avait échoué dans ses multiples tentatives de traversées de la Manche depuis Sangatte et Wimereux. Il attendait maintenant une opportunité pour aller ailleurs. C'est à ce moment-là que les heureux propriétaires d'une résidence secondaire près de Vannes, un couple de Meudon, avait offert d'héberger Samir chez eux temporairement et gratuitement en attendant que la guerre cesse dans son pays et que son départ pour l'étranger devienne enfin possible.

Le faux Ernest Hemingway intervint dans les débats. Comme tous ces hommes qui veulent avoir toujours raison, il s'exprimait de manière très péremptoire, comme si, faute d'être le plus sage des hommes, il aurait été l'homme le plus riche du Monde.

Il dit à Samir :

- « Vous savez, si vous voulez quitter la France, voire l'Europe, ce serait une bonne idée de partir en vous enfonçant dans les flots depuis la grotte de Gavrinis ou mieux encore depuis l'îlot d'Er Lannic. »

Mais voilà qui est fort dangereux, voire impossible répondit Samir. Je ne veux pas me noyer, j'ai déjà une famille et je voudrais continuer à avoir des enfants, qu'ils aient eux-mêmes des enfants qui mangent à leur faim et il nous faudra pouvoir leur donner à tous une bonne éducation et une vie meilleure.

Le quasi-pêcheur lui répondit :

- « Vous ne m'avez pas bien compris Samir. Le cromlech est à l'orée d'un profond siphon naturel qui constitue une porte d'entrée prodigieuse, c'est un cratère météoritique ancestral. Le choc d'un astéroïde y a créé un authentique vortex qui vous conduira vers le point Nemo. »

Samir sursauta :

- « Une porte d'entrée au beau milieu de la flotte, euh pardon, je ne suis pas sûr de bien comprendre, j'ai déjà frôlé la noyade plusieurs fois... »

En effet, l'idée de se voir contraint à piétiner à nouveau dans la boue au risque de sa vie, pour avoir un bien maigre espoir d'atteindre un salut hypothétique dans un territoire inconnu nécessite d'être doté d'une bonne dose de courage et d'une opiniâtreté hors du commun.

Pierre intervint timidement pour proposer son aide afin qu'on puisse aborder en toute sécurité le lieu, cet îlot ceinturé de rochers et qui n'offre que d'étroits rivages fangeux lorsqu'on se risque à y prendre pied.

Indifférent à tout cela, le prétendu vieux loup de mer continua :

- « Si vous pénétrez Er Lannic vous irez directement sur le « point Nemo » grâce au tunnel d'espace-temps qui les relie secrètement. »

Cette intervention laissa ses interlocuteurs plutôt perplexes. Samir en avait tout d'abord déduit que voyager dans l'espace-temps était une notion qui ne posait aucun problème à cet homme étrange doté de curieuses oreilles pointues et qui se trouvait être pénétré de fulgurances inattendues.

Samir était lui-même convaincu que se déplacer depuis la Préhistoire, il y a plus de six mille ans et

parvenir jusqu'à la deuxième moitié du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle en se laissant engloutir dans un cromlech était possible. Cela ne lui posait pas de problème particulier de compréhension. Dans cette conversation de bistrot, cet aspect était aussi devenu, semble-t-il, une sorte de détail banal surtout pour le vieux barbu qui les entretenait.

Samir restait toutefois interloqué et fort préoccupé par un autre sujet lié à tout cela et essentiel à sa propre compréhension. Où ce voyage le conduirait-il ? Il ne put s'empêcher de poser une question à ce sujet :

« Mais qu'est-ce que c'est ce « point Nemo » ? »

Le barbu lui répondit :

« Nemo, ça n'est personne, ou plutôt c'est comme vous le voudrez : c'est un drôle d'identifiant qu'Homère avait fait utiliser par Ulysse pour échapper au Cyclope, c'est un énigmatique pseudonyme que Jules Verne avait donné au capitaine du Nautilus dans *Vingt-mille lieues sous les mers*. En fait, Nemo, à vrai dire ça n'est personne. »

Samir insista :

« Certes, mais vous n'avez pas vraiment répondu à ma question, elle ne concerne pas un quelconque personnage, expliquez-moi ! Qu'est-ce donc que le POINT NEMO ? »

Doctement, l'inconnu venu du bar lui répondit :

- « Le point Nemo, c'est une invention de géographe, c'est le pôle maritime d'inaccessibilité... En d'autres termes, il s'agit du point de l'océan le plus éloigné de toute terre émergée sur notre planète - la Terre. Les trois rivages émergés qui sont réputés être les plus « proches » entre guillemets, du point Nemo se trouvent à des milliers de kilomètres de là ; sachez que pour rejoindre l'un d'entre eux il s'agirait alors de tenter d'atteindre, selon votre choix, un de ces trois îlots minuscules qui sont respectivement situés à quelques encablures de l'Antarctique, au sein de l'Archipel de Pitcairn ou bien de l'Archipel de l'île de Pâques : dans tous les cas il faudrait se convaincre de s'y rendre depuis le point Nemo en parcourant un aller simple de 2 688 km... entièrement océanique naturellement. »

Aucun des trois hommes ne parvenait à comprendre pourquoi et comment un tel lieu pouvait exister. Personne ne pouvait concevoir une entité aussi virtuelle que celle-là. Située pratiquement aux antipodes de la Bretagne, cette zone semblait presque absurde. Totalement dépeuplée elle est tellement vide, si isolée de tout et de tous qu'on a de la peine même à se la figurer. Comment se faisait-il que jusque-là, ils aient pu en ignorer complètement l'existence ?

Mais enfin, s'écria Samir, je suis un migrant certes, mais je ne veux pas qu'on m'envoie au diable vauvert, ni a fortiori, je ne veux pas me retrouver au milieu de nulle

part. J'aspire tout simplement à m'intégrer dans un lieu de vie qui nous offrira à tous des conditions suffisamment acceptables un tant soit peu meilleures que mes conditions actuelles et surtout un lieu qui abrite une communauté d'hommes en paix.

L'homme à la barbe aux senteurs de musc – goguenard - ajouta :

- « Mais ça, la paix, vous l'aurez là-bas, au beau milieu du Pacifique. La marine de guerre britannique, la plus puissante du monde en son époque n'a jamais réussi à trouver ni a fortiori n'a jamais réussi à déloger les mutinés du Bounty réfugiés à Pitcairn : pas vus, pas pris. Alors pensez-donc, quand il s'agit du point Nemo, lui qui est encore plus distant et isolé, à peu près à 3000 km de Pitcairn, il est totalement improbable voire impossible de vouloir s'y rendre. Même les rares baleiniers et les navigateurs du Vendée Globe qui labourent consciencieusement les océans passent toujours vraiment très, très loin au large. Donc, il n'y a personne pour vous y embêter... vous aurez la paix... Ceci-dit, vous y serez peut-être dérangés de temps en temps par des chutes d'objets. »

Une moue dubitative se dessina puis s'installa solidement sur les lèvres de Samir. Son esprit divaguait en pensant qu'en un lieu pareil, donc en l'absence de toute frontière, aucun passeur n'imposerait ses services à des réfugiés, on ne risquerait certainement pas non

plus de rencontrer un quelconque douanier, ni aucune Police des frontières, ni même de Garde-côtes, faute de côtes à garder. Cette considération somme toute assez ironique le rasséra un peu. Restant à la fois intrigué et amusé par l'existence de ce lieu presque idéal, il continua cependant à écouter son mystérieux interlocuteur qui reprit le fil de la conversation.

Le vieux précisa :

- « Ce lieu est si désert, qu'il sert de cimetière spatial. Dans le but de les détruire on y précipite volontairement tous les vieux morceaux de fusées, des satellites en fin de vie et des stations spatiales hors d'usage, en somme tout ce qui est devenu inutile. Tout ce qui encombrerait sottement l'Espace si on l'oubliait là-haut est voué à être jeté là-bas. »

Il crut bon d'ajouter :

- « Cela concerne tous les objets y compris ceux qui m'appartiennent ou m'appartenaient ; tous vont y finir leur vie au fond de l'océan. »

Si je comprends bien dit Samir, c'est une sorte d'entonnoir qui aspire tous les objets célestes artificiels dès que l'on décide de les y diriger.

Bien sûr; et moi, reprit de plus belle l'inconnu, je vais inverser tout ça. Il ne s'agira plus de voir un entonnoir car je vais construire en cet endroit même son parfait contraire, une sorte de torche propulsive géante dotée

d'une énergie immense, équivalente à plusieurs dizaines de fois celle du plus puissant des volcans terrestres. J'installerai pour mon propre compte au point Nemo une gigantesque base de lancement, une multitude de pas de tir, un complexe spatial universel et tout cela renversera totalement ce que vous avez osé appeler le processus d'aspiration.

Sous le feu de la conversation, son visage s'empourprait, il s'agitait de plus en plus, bougeait les bras en tous sens, comme s'il s'agissait des ailes d'un goéland s'appêtant à s'envoler. Enthousiaste, il poursuivit ses explications :

- « Cap Canaveral, Vandenberg, Baïkonour, Kourou, Boca Chica, tout ça c'est fini, c'est l'ancien monde. À partir de ma future plateforme artificielle que je localiserai exactement sur le pôle d'inaccessibilité maritime, on pourra dorénavant se propulser très efficacement en direction de l'Espace interplanétaire. Vous savez, il est grand temps, la planète Terre est surpeuplée, le réchauffement climatique est en marche. Ce lieu, deviendra mon port spatial privé. Sans provoquer aucune nuisance envers des voisins inexistant, on y lancera des milliers d'autobus de l'Espace, des charters remplis d'une multitude de candidats à l'exil vers notre voisine, la flamboyante planète rouge, la planète Mars, j'en suis certain ».

Samir profondément choqué n'appréciait guère les considérations futuristes de cet exalté. Quoique bousculé par les difficultés de sa vie antérieure il trouva la force d'objecter en toute simplicité et avec évidence et il réagit aux propos mégalomaniques qu'il venait d'entendre.

Mais, moi je suis un migrant, je veux choisir moi-même, répliqua Samir. Je ne suis pas à la recherche de l'inconnu pour le plaisir. Je répugnerais à me lancer dans une vertigineuse glissade comme celle dans laquelle m'entraînerait un tel voyage. Mon itinérance doit être porteuse d'un espoir tangible de mieux être. Je ne veux pas aller sur Mars, je veux que ma femme, mes enfants, mes parents, mes amis et moi vivions mieux ici-bas sur Terre dans un territoire que nous aurons élu, un territoire que nous adopterons et qui nous adoptera ! Je sais qu'il existe ; nous le chercherons et nous le trouverons - j'en suis sûr. Nous le partagerons, puis viendra le moment où à notre tour, ce lieu, un territoire de notre propre planète, nous le protégerons, nous le chéirons et il nous protégera en retour. ■